

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.638. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON. »

Lundi  
4  
FÉVRIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Engbien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## LES BOMBARDEMENTS DE PARIS ET DE LONDRES PAR AVIONS

### LES RAIDS D'AVIONS ALLEMANDS SUR LONDRES

depuis le début de l'année 1917 jusqu'à ce jour

#### DOUZE RAIDS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS PENDANT LA NUIT

DATES	HEURES	NOMBRE D'AVIONS	TUÉS	BLESSÉS	AVIONS DESCENDUS
6 avril .....	10 h. 45	1	—	—	—
5 septembre .....	11 heures	30	11	70	1
24 septembre .....	7 h. 45	20	15	70	1
25 septembre .....	8 heures	2	7	25	—
29 septembre .....	8 h. 30	24	11	82	—
30 septembre .....	8 heures	10	9	42	1
1 <sup>er</sup> octobre .....	9 heures	24	10	38	—
31 octobre .....	11 heures	30	8	21	—
5 décembre .....	4 h. 30 matin	6	7	22	2
18 décembre .....	7 h. 30	5	10	70	2
28 janvier .....	7 h. 50	15	58	173	—
29 janvier .....	10 heures	15	10	10	—

#### TROIS RAIDS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS PENDANT LE JOUR

7 mai .....	6 heures matin	1	1	2	—
13 juin .....	11 h. 30	15	107	413	1
7 juillet .....	midi 45	20	37	141	2
Totaux .....		218	301	1.179	10

Le total général accuse 1.480 personnes tuées ou blessées.

### LE RAID D'AVIONS ALLEMANDS SUR PARIS

DATE	HEURE	NOMBRE D'AVIONS	TUÉS	BLESSÉS	AVIONS DESCENDUS
30 janvier .....	11 h. 25 soir	28	49	206	1

Le raid sur Paris se classe en seconde ligne dans la liste, avec 255 personnes tuées ou blessées. Le raid du 13 juin 1917, exécuté sur Londres en plein jour, détient, en effet, le record tragique des bombardements par avions, avec 520 personnes tuées ou blessées. Le troisième, dans l'ordre, est le raid du 28 janvier dernier sur Londres : 231 personnes tuées ou blessées.

#### QUINZE RAIDS SUR LONDRES ONT ATTEINT 1.480 PERSONNES, UN RAID SUR PARIS EN A ATTEINT 255

Les raids aériens sur l'Angleterre ont été fort nombreux depuis le début des hostilités. On n'en relève pas moins de 96, accomplis généralement par des zeppelins. Les raids sur Londres, au moyen d'avions, n'ont guère commencé vraiment qu'il y a cinq mois et on en compte quinze au total. Un seul raid important d'avions sur Paris fut effectué :

celui de mercredi dernier. Onze fois, précédemment, les aéroplanes allemands nous avaient survolés : en 1914, le 30 août, les 1<sup>er</sup>, 2 et 27 septembre, les 8, 11 et 12 octobre; en 1915, les 11, 22 et 24 mai; en 1917, le 27 juillet. Au total : 10 tués et 60 blessés. Le raid de mercredi dernier porte maintenant ces chiffres à 59 tués et 266 blessés.



# DÉCLARATION DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE DES ALLIÉS

## LA RÉPONSE AUX DISCOURS DE NOS ENNEMIS

L'unité de vues des Alliés ne s'exprimera pas seulement par un manifeste. Elle se traduira militairement par les mesures prises d'un commun accord.



LA SORTIE DU COMITÉ DE GUERRE INTERALLIÉ DU TRIANON-PALACE  
De gauche à droite : 1° M. CLEMENCEAU causant avec le général Weygand ; 2° le général PERSHING et M. LLOYD GEORGE ; 3° le major-général américain BLISS.

Le conseil supérieur de guerre des Alliés, à la suite de sa réunion de Versailles où les Etats-Unis, la France, l'Angleterre et l'Italie étaient représentés, publie une note qui, dans sa brièveté, fait balte et qui ne pourra pas manquer de faire impression sur le moral déjà troublé des pays ennemis.

Avec une forte concision, cette déclaration montre en effet la responsabilité des gouvernements des empires centraux dans la prolongation de la guerre. C'est la réponse simple et claire qu'appelaient les discours du comte Hertling et le comte Czernin avaient équivocué sur les conditions de paix que M. Lloyd George et le président Wilson avaient exposées avec autant de modération que de franchise.

En outre, la note des Alliés met en plein jour la duplicité de la politique allemande. A Brest-Litovsk, le 25 décembre, l'Allemagne s'était dite prête à accepter en principe les formules démocratiques des délégués russes. Deux jours après, déchirant le voile, elle montrait à nu ses appétits de conquête. Or, ce sont ces deux attitudes successives qui ont commencé à ouvrir les yeux du public allemand sur les véritables visées de son gouvernement, conduit à avouer qu'il faisait une guerre de conquête. C'est là que s'est trouvée la cause des troubles et des grèves en Allemagne et en Autriche.

La déclaration des quatre gouvernements définit donc avec une grande clarté la situation. Elle poussera dans leurs derniers retranchements le comte Hertling et le comte Czernin. L'unité de vues et d'action des Alliés a été encore renforcée par la constatation que l'esprit de brutale conquête reste celui du gouvernement de Guillaume II, tandis que le gouvernement de Charles I<sup>er</sup> ne peut pas se soustraire à l'empire allemand.

Cette unité ne s'exprimera pas seulement par le manifeste de Versailles. Elle se traduira militairement par les mesures prises d'un commun accord. Le concert des volontés, chez les quatre grands peuples de l'Entente, a été rendu encore plus intime par l'intransigeance de l'ennemi. L'expression de cette énergie infrangible au moment où, dans les empires de l'Europe centrale, les souffrances et la lassitude s'aggravent, montre de quel côté la balance doit enfin pencher. — J. B.

# LE MANIFESTE DE VERSAILLES

Du 30 janvier au 2 février, le Conseil supérieur de Guerre, sous la présidence de M. Clemenceau, a tenu sept séances plénières à Versailles. Etaient présents :

Pour les Etats-Unis d'Amérique : Général BLISS, général PERSHING.

Pour la France : MM. CLEMENCEAU et PICHON, général FOCH, général PETAIN, général WEYGAND.

Pour la Grande-Bretagne : M. LLOYD GEORGE, lord MILNER, général sir W. ROBERTSON, maréchal sir DOUGLAS HAIG, général sir H. WILSON.

Pour l'Italie : MM. ORLANDO, baron SONNINO, général ALFIERI, général CADORNA.

Le Conseil supérieur de Guerre a examiné avec le plus grand soin les déclarations récentes du chancelier allemand et du ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie. IL LUI A ETE IMPOSSIBLE D'Y TROUVER RIEN QUI SE RAPPROCHE DES CONDITIONS MODERNEES FORMULEES PAR TOUS LES GOUVERNEMENTS ALLIES. Cette conviction n'a pu être que fortifiée par l'impression que produit le contraste entre les fins prétendues idéalistes en vue desquelles les puissances centrales ont entamé les négociations de Brest-Litovsk et les plans de conquête et de spoliation aujourd'hui mis à jour.

Dans ces conditions, le Conseil supérieur de Guerre a jugé que SON SEUL DEVOIR IMMEDIAT ETAIT D'ASSURER LA CONTINUATION, AVEC LA DERNIERE ENERGIE ET PAR LA COOPERATION LA PLUS ETROITE ET LA PLUS EFFICACE, DE L'EFFORT MILITAIRE DES ALLIES. Cet effort devra se poursuivre jusqu'à ce qu'il ait amené chez les gouvernements et chez les peuples ennemis un changement de dispositions propre à donner l'espoir d'une paix conclue sur des bases n'impliquant pas l'abandon, devant un militarisme agressif et impénitent, de tous les principes que les Alliés sont résolus à faire triompher : principes de Liberté, de Justice et de Respect pour le droit des nations.

Les résolutions prises par le Conseil supérieur de Guerre pour faire suite à cette conclusion ont embrassé non seulement la conduite générale des affaires militaires des Alliés sur les différents théâtres de la guerre, mais plus particulièrement la coordination plus étroite et plus efficace, sous le contrôle du Conseil, de tous les efforts des puissances unies dans la lutte contre les empires centraux. Les attributions du Conseil lui-même ont été étendues et les principes d'unité de politique et d'action posés à Rapallo au mois de novembre se sont développés sous une forme concrète et pratique. Sur toutes ces questions une commune entente s'est réalisée, après la discussion la plus approfondie de la politique à suivre et des mesures d'exécution.

L'ACCORD COMPLET S'EST AINSI ETABLI AUSSI BIEN ENTRE LES GOUVERNEMENTS QU'ENTRE LES CHEFS MILITAIRES. DANS TOUTES LES DIRECTIONS NECESSAIRES, POUR QUE LES RESOLUTIONS CONCORDANTES PUISSENT RECEVOIR LEUR PLEIN EFFET.

De là, pour tous, un tranquille sentiment de force indéfectible par la ferme confiance dans l'unanime accord non seulement sur les dispositions, sur les moyens, mais d'abord sur les vues.

Une coalition au grand jour de consciences et de volontés, qui ne poursuit d'autres desseins que la défense des peuples civilisés contre la plus brutale entreprise d'oppression mondiale, oppose aux violences de l'ennemi la tranquille maîtrise des plus hautes énergies incessamment renouvelées.

Les grands soldats de nos démocraties ont marqué leur place dans l'histoire par l'éclat d'héroïques vertus pour lesquelles il n'est plus de mesure, tandis que la noble endurance des populations civiles dans les terribles épreuves de chaque jour n'atteste pas moins haut que le magnifique élan de nos armées quelle victoire morale la victoire militaire de l'Entente libératrice aura la gloire de consacrer.

# GRAVE EXPLOSION A MOULINS

Il y aurait 10 morts et 30 blessés

MOULINS-SUR-ALLIER, 3 février. — Un incendie provoqué par une série d'explosions s'est produit hier soir dans un atelier de chargement d'obus. Il y aurait une dizaine de morts et une trentaine de blessés, la plupart légèrement.

Les dégâts matériels sont importants. La poudrerie qui se trouve à proximité du lieu du sinistre a pu être préservée et tout danger est maintenant écarté. Un bureau de poste a été détruit.

Après une journée d'efforts opiniâtres, les sauveteurs ont réussi à circonscire l'incendie qui s'était déclaré à l'atelier de chargement d'obus. Tout danger d'extension du feu est maintenant nettement écarté.

On annonce que M. Godin, qui vient d'être nommé préfet de l'Allier, a quitté Paris pour se rendre sur les lieux.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

# LA PROPAGANDE MAXIMALISTE ET LES GRÈVES D'ALLEMAGNE

Ce qu'en pense M. Roubanovitch membre de la Constituante de Petrograd.

On n'avait d'abord accueilli qu'avec beaucoup de réserve les nouvelles d'Allemagne concernant les grèves, mais la réalité et la gravité de celles-ci ont été depuis confirmées, encore qu'elles semblent être actuellement en décroissance. Ces mouvements populaires dont les conséquences politiques peuvent être considérables ne sont pas en partie le premier résultat de la propagande maximaliste ? C'est la question que nous avons posée hier à une haute personnalité des milieux russes de Paris.

M. Roubanovitch, que nos lecteurs connaissent, est, en effet, un des chefs les plus influents du parti révolutionnaire russe. Venu en France il y a quelque temps avec une mission du gouvernement provisoire, il a été élu membre de la Constituante qui n'a duré que vingt-quatre heures. Si nous ajoutons que M. Roubanovitch est citoyen français et qu'il a toute l'autorité d'un homme ayant une longue pratique des sciences les plus positives, nous aurons fait voir quel intérêt réel présente son opinion.

Si les grèves en Allemagne ont eu l'importance que l'on dit, il n'est peut-être pas exagéré d'y voir une influence de la propagande maximaliste. Ce serait un des premiers résultats de son infiltration en dehors de ses frontières primitives.

« Les provoquer était le but positif, voulu et déclaré de l'action leniniste. La tactique du parti qui s'est emparé du pouvoir était de faire éclater en Allemagne, en Autriche — et dans les autres pays — un mouvement ouvrier révolutionnaire, et elle comptait bien utiliser pour cela le temps des pourparlers et les loisirs de l'armistice.

« Je crois qu'il y avait entre les Allemands, d'une part, et les maximalistes, de l'autre, une sorte de tournoi de ruse. Ces derniers se sont dit : « Nous n'avons rien à perdre au point de vue de la guerre, puisque c'est un fait notoire que la Russie ne peut plus la conduire à bien, surtout à cause de sa faiblesse militaire et de sa désorganisation économique. Mais nous inonderons l'Allemagne de nos proclamations : comme partout les peuples sont excédés par une lutte dont on n'aperçoit pas l'issue, nous obtiendrons, par une propagande intense, un résultat décisif. »

« Que tout leur plan ait tenu dans cette idée, cela n'est pas douteux. Voici une résolution inédite, votée par les bolcheviks, qui le prouve surabondamment :

« Quant à la question : Comment finir par une paix démocratique cette guerre de capitalistes ? notre parti déclare : il est impossible d'attendre qu'elle se termine par le refus des soldats de l'une des coalitions de la continuer et par la cessation des opérations militaires chez l'une des parties belligérantes.

« Notre parti proteste énergiquement contre la basse colonie que l'on répand contre lui que nous voulons une paix séparée avec l'Allemagne. Nous considérons, en effet, que les capitalistes allemands sont des brigands, de même que sont également coupables les capitalistes des autres puissances. L'empereur Guillaume est un autocrate aussi exécrable que Nicolas II. C'est pourquoi, convaincus



M. ROUBANOVITCH

« que les guerres sont toujours le résultat de la politique des classes dirigeantes, nous allons prêcher dans tous ces pays cette idée que la guerre ne peut aboutir qu'à une paix démocratique. Elle ne s'achèvera que par le passage du pouvoir politique entre les mains des prolétaires et des demi-prolétaires, au moins dans deux ou trois grands pays.

« A cela, les autres socialistes — y compris ceux de mon parti, qui a eu la majorité à la Constituante — ont répondu, conformément aux principes du socialisme scientifique : Vous avez proclamé que la révolution n'était pas encore possible dans les pays où le socialisme est organisé, à plus forte raison en Russie, où l'idée socialiste n'a pas eu le temps de se développer. Ces mêmes socialistes ajoutaient qu'il ne peut y avoir de meilleur historique plus grand, pour une classe, que de s'emparer du pouvoir politique à un moment où les conditions objectives ne sont point préparées pour cet acte.

« C'est en parlant de l'oubli de leur propre doctrine que les maximalistes ont abusé de la force qu'ils possèdent momentanément et dispersé la Constituante qui s'est déclarée socialiste et destructrice de la paix, mais seulement de celle qu'on pouvait attendre après avoir examiné avec les Alliés les conditions d'une action commune et après une révision générale des buts de guerre.

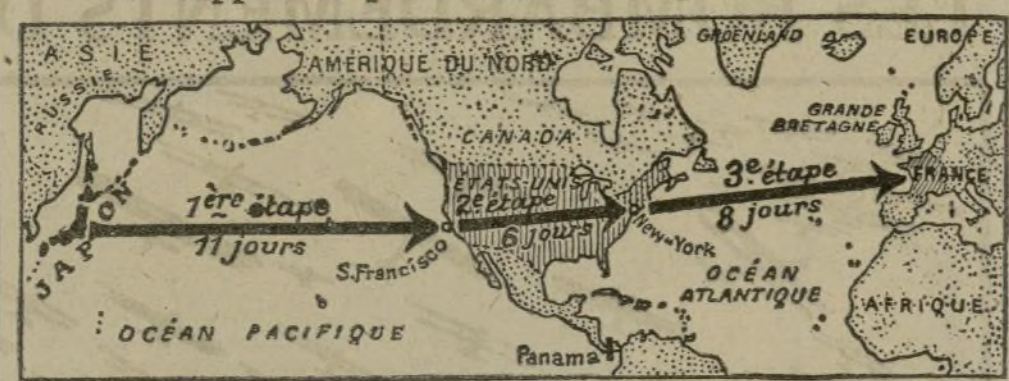
« Je crois, au surplus, que la scission entre maximalistes est imminente et inévitable, et l'on en peut deviner les premiers symptômes. J'ai déjà dit que je considérais leur pouvoir comme devant être éphémère, mais je suis obligé de convenir que s'ils réussissent à provoquer en Allemagne un sérieux mouvement ils auront rendu un énorme service à l'humanité. La menace d'une révolution chez nos ennemis amènerait rapidement la fin de la guerre.

« Ceci n'est qu'une éventualité. En attendant qu'elle se réalise les maximalistes conservent toutes leurs responsabilités. » R. V.

# COMMENT L'INTERVENTION JAPONAISE POURRAIT SE PRODUIRE

## CETTE QUESTION N'A JAMAIS ÉTÉ MISE AU POINT

Nous donnons ici des précisions que l'on peut considérer comme le reflet de l'opinion de personnalités nipponnes particulièrement qualifiées.



CE TRAJET EST ACTUELLEMENT LE PLUS RAPIDE ET LE PLUS PRATIQUE

Même si le Japon demeurait dans la guerre avec le rôle réduit, en apparence, bien qu'efficace, en réalité, où il se tient actuellement, la France devrait se soucier de garder des rapports avec lui dans les meilleurs termes. Qu'on y songe : après le conflit où toutes les grandes nations se seront appauvries, sinon ruinées, l'Empire du Soleil-Levant se trouvera exceptionnellement enrichi et gardant indemne une armée qui était, en 1914, avec celle de l'Allemagne, la seule immédiatement prête pour le feu, une armée non seulement intacte, mais qui aura annexé à son incontestable valeur de fonds la somme des progrès techniques issus de l'un et de l'autre camp belligérant pendant quatre années de batailles. Qu'on pense au poids de cette force dans l'équilibre mondial désemparé, surtout s'il se produisait, après l'écrasement des Ottomans ou toute autre circonstance d'importance égale, quelque débat en Asie.

Durant la guerre, l'intervention japonaise est souvent venue en discussion.

L'aide armée du Japon se pouvait-elle réaliser ? La réponse doit osciller plus, ce nous semble, dans le sens de « peut-être » que dans celui d'impossibilité matérielle qui trancha chaque fois, faute de mieux, la proposition. Mais ce fut le sort de cette affaire d'être constamment traitée de façon malheureuse, erronée quant aux documents, et privée de motifs susceptibles de plaire à l'intérêt et de la gagner. Qu'on se remémore le ridicule exposé qui fut fait, lors du premier appel au concours japonais, du prix dont il aurait fallu le payer : d'abord l'Indochine — rien de moins — et il ne se trouva personne pour observer que les intérêts des Nippons sont strictement placés dans la Chine du Nord, près de leur pays, et non dans le Sud lointain dont le climat ne leur convient d'ailleurs pas — puis Hambourg, les autres ports hanséatiques avec la collecte des indemnités de guerre à exiger de l'Allemagne, c'est-à-dire, vis-à-vis des Alliés, un rôle d'ogre et de régent !

Comment de pareilles énormités purent-elles être accueillies sans que leur couleur perfide et grossièrement empoisonnée révélât l'inspiration allemande ? Les Japonais, eux, ne s'y trompèrent point et marquèrent beaucoup de regret, d'amertume et, il faut bien le dire, d'ironie touchant le sérieux que l'on accorda à ces calembredaines singulièrement offensantes pour un allié qu'on entendait s'attacher davantage. Ceci se passait, il est vrai, aux temps affolés où l'on montrait les Prussiens crevant de faim sur les routes de Belgique, y laissant, de plus, leurs bottes semées de carton ; mais, par la suite, les difficultés propres au transport d'une armée en Europe furent-elles mieux examinées ? Ne dressa-t-on pas un plan d'intervention où l'on ne prévoyait rien moins que l'apport de 800.000 soldats, sans savoir que ce chiffre représentait la totalité des forces actives japonaises ? La production de ces troupes était envisagée sur les points les plus divers : Prusse orientale, Pologne, Galicie, au choix — en cas d'arrivée par le Transibérien — accès à Salonique ou à Brindisi, en vue d'une fulgurante montée vers le Tyrol ou la Bavière, si le voyage s'effectuait par mer. Des flèches projetées en tous sens sur une carte ad hoc soulignaient l'ampleur de ce développement.

On devine quel pouvait être l'effet produit au Japon par ces données qui assignaient à leur accomplissement la destinée de 800.000 hommes d'un pays qui n'avait jamais été consulté sur ce qu'il pouvait faire ou ne pas faire.

Dernièrement encore, dans une reprise de la question, on décrivait l'acheminement de nos associés d'Asie, par des voies presque aussi compliquées, vers des opérations fort secondaires en Mésopotamie ou à Salonique. Erreur nouvelle. Si les Japonais étaient venus, ils eussent voulu se battre en alliés, non en auxiliaires, sur le théâtre principal de la guerre, en France, contre la plus grosse force allemande ; ils ne se fussent point prêtés à la participation à une entreprise à lente échéance ; leur effort eût eu lieu en une seule action énorme, comparable à un autre Moukden, en payant tout le prix nécessaire.

S'il n'a pas été trouvé de solution au projet d'intervention tant de fois repris, cela tient à des difficultés d'ordre plutôt politique que matériel, tant chez nous qu'au Japon. Les Japonais disent qu'il n'est guère de Français pour les comprendre, et c'est vrai ; par contre, leur prudence d'Asiatiques les porte à la circonspection, en dépit du temps passé et des traités paraphés, vis-à-vis des hautes puissances contractantes qui, par deux fois, à Simonoséki et à Portsmouth, compriment brutalement leurs aspirations. Et puis, le Japon des samouraïs, celui des peintures nacrées, dont l'idéalisme s'inspirent uniquement de bushido, est devenu réaliste en progressant ; c'est même pour ne pas trop le voir sous cet aspect que le dernier guerrier de son vieux temps, l'illustre général Nogi, se donna la mort. Cela veut dire que si l'on en venait à une certaine manière dans le sens pratique — mettons dans le domaine des compensations raisonnables — la force du Japon, malgré l'attention à quoi l'oblige le géchis russe, pourrait se faire moins jointaine. L'initiative doit s'admettre d'autant mieux que la France compte à Tokio des dévoués, point très nombreux, mais de grande marque,

jusque chez les *gento*, ou conseillers de l'empire, et que son prestige s'est singulièrement accru en Extrême-Orient depuis Verdun. L'essai vaudrait d'être tenté, attendu — on ne le sait pas assez — que la nation entière peut obéir à un unique ressort d'action. La seule décision de l'empereur est, en effet, susceptible de déterminer en même temps l'action gouvernementale et l'unanimité approbative de tout le peuple.

Si l'armée japonaise — 500.000 hommes environ — devait enfin venir en Europe, voici son chemin le plus propice qui, croyons-nous, n'a pas encore été trouvé : traversée du Pacifique, où nul danger n'est à redouter, effectuée par la marine impériale jusqu'à la côte ouest des Etats-Unis, vers San-Francisco (soit 11 jours) ; passage de la côte ouest à la côte est, assuré par l'abondant matériel américain sur des voies autrement sûres que celles du Transibérien prévues en un temps (6 jours) ; de ce point, les contingents japonais emprunteraient les transports dont on use apparemment sans difficulté pour l'expédition des troupes américaines en France.

Objectera-t-on la complication d'un embarquement et d'un débarquement double ? On pourrait répondre qu'étant donné l'esprit de décision et aussi l'excellence des mécanismes nippon et américain, ces opérations s'accompliraient fort aisément et qu'elles seraient, en tout cas, plus pratiques et surtout plus rapides que deux voyages des Japonais — car un seul n'eût point suffi 3.000.000 de tonnes, soit à peu près 300 navires étant indispensables — voyages par l'Océan Indien et la mer Rouge qui eussent demandé au total cinq mois, selon l'estimation la plus favorable, en bannissant délibérément toute éventualité d'accident ou de retard.

Edouard GAUTHIER, membre de la Société franco-japonaise.

# LES CAMOUFLEURS

Ils sont devenus les auxiliaires indispensables de la guerre moderne.

Comment naquit le camouflage ? L'histoire mérite d'être contée. C'était à Toul en octobre 1914. Deux peintres étaient mobilisés dans ce secteur comme simples artilleurs. L'un d'eux était M. Guiraud de Scévola. Agacé de voir sa batterie aussitôt repérée qu'installée, il eut un jour l'idée de cacher sa pièce avec du papier peint de la couleur du rocher qui l'abritait. Puis — on est peintre ou on ne l'est pas — il ne put résister au désir d'agrémenter cette peinture murale de quelques pierres, de quelques herbes, qui achevaient de lui donner un aspect plus nature. A partir du jour où fut exécuté ce travail, la pièce ne fut plus repérée.

On signala le fait au colonel Felter. Cet officier devina qu'il y avait là-dedans l'embryon d'une science qui pouvait être utile dans la guerre moderne. Il fit un rapport dans ce sens au général de Castelnaud et, peu de temps après, un décret de M. Viviani, alors ministre de la Guerre, donnait la consécration officielle aux premiers camoufleurs.

L'inventeur en fut naturellement le chef. Il fit appel à ses confrères les peintres Forain, Abel Truchet, au décorateur Ronsin, à Arnould, Lavignac, Bertin, etc.

Tous ces messieurs contractèrent des engagements spéciaux et constituèrent la première équipe de camouflage. Elle renfermait une douzaine de prix de Rome et quelques cubistes.

En avant les idées géniales ! On connaît celle du cheval mort tombé entre deux tranchées et remplacé par un cheval camouflé qui fournit pendant longtemps à nos soldats un observatoire aussi sûr que précieux.

Aujourd'hui la section compte 1.700 hommes et on a constaté que 4/5 seulement des batteries camouflées ont été repérées, tandis que la proportion s'élevait à 50/100 pour les batteries non camouflées. Et ne croyez pas que ce soit tout à fait le cas d'amateur, celle qui consiste — comme les camoufleurs le firent en Champagne — à aller la nuit, à cent mètres de l'ennemi, scier un gros arbre, le faire disparaître dans un trou préparé à cet effet et hisser à sa place un autre arbre truqué, blindé, qui ne pèse pas moins de 3 ou 4.000 kilos.

Des observatoires de ce genre en première ligne, les camoufleurs en établissent tous les jours, mais cela on l'ignore. Certes, il y a parmi eux de braves travailleurs de l'arrière, mais ce n'est pas au milieu de ceux-là que Devambez reçut cette blessure qui, depuis 1915, l'immobilise ; c'est en première ligne que Berteaux s'est vaillamment fait tuer, que Verlet eut la poitrine traversée par une balle, que Guilleux paya de sa vie la joie d'un abri bien dessiné, que Chadeigne fut criblé par cinquante éclats d'obus, qu'André Marc fut estropié. Je n'ai pas la prétention de relater ici les palmarès de nos camoufleurs. Il me suffit d'avoir montré par quelques exemples que le courage peut se manifester parmi eux comme parmi la plupart des autres auxiliaires des combattants. Cette guerre sournoise, imprévue, scientifique, nécessite des appoints nouveaux : le camouflage est un des plus curieux. — Jules CHANCEL.



LES CONTES D'EXCELSIOR

## L'ENVELOPPE GRISE

PAR

SHERIDAN

Comme Eugénie, la bonne, était descendue depuis un instant, ce fut M. Bareuil lui-même qui reçut le courrier des mains de la concierge. Puis, lentement, il regagna la salle à manger et, devant son café fumant, il jeta un coup d'œil sur les papiers épars. Peu de chose : outre une circulaire sous bande d'une compagnie d'assurances, le catalogue d'un épicer et une lettre adressée à sa femme de la part de « Mme Hélène, Modes », il n'y avait qu'un pli dont le papier choisi retint son attention.

C'était une large enveloppe, dont la teinte grisâtre accusait l'élégance de son expéditeur. L'écriture énergique et gracieuse pourtant mentionnait avec fermeté des noms que M. Bareuil, immobile, relisait avec une patience machinale : « Mademoiselle Eugénie Morin, chez Monsieur Bareuil... Paris », puis il se répétait à voix basse : « Mademoiselle... »

— Encore pour elle ! murmura le bonhomme.

Un moment il pensa à sa bonne, puis il se confectionna quelques tartines et il avala son café.

Mais l'enveloppe grise posée à son côté ne laissait point son esprit en repos.

— Voyons, se répétait-il avec obstination, c'est la troisième fois cette semaine qu'Eugénie reçoit de semblables missives. Bizarre ! Je suis, je suppose, un bon maître, mais je crois pourtant qu'il est de mon devoir de protéger cette maison et de veiller sur mon foyer.

M. Bareuil n'osait se l'avouer, mais son imagination battait la campagne. La lecture de faits divers et de romans policiers, la vue de quelques films d'aventures avaient déposé en son cerveau des germes dangereux. Et, déjà, il soupçonnait sa bonne d'être affiliée à quelque bande dont le chef — parfait gentleman — donnait ses instructions sur ce large papier.

Toujours immobile, le bonhomme tenait entre ses doigts l'élégante enveloppe. Ses yeux ne pouvaient s'en détacher et chaque minute augmentait encore sa terreur et ses craintes. Un cas de conscience. « Violent le secret d'une lettre, c'est grave, songeait-il, mais aussi serait-ce stupide de se laisser voler, piller, assassiner peut-être, pour avoir reculé devant une précaution au moins élémentaire. »

La pensée de sa tranquillité troublée, plus encore que celle de son sang répandu, apaisa ses derniers scrupules. Doucement, il essaya son couteau où quelque peu de beurre demeurait attaché, puis il glissa la lame dans l'enveloppe, découpa le papier, sortit la lettre qu'il déplia et, avidement, il lut :

« Ma chère grande amie... »

Il aurait pu ne point continuer, mais ses regards, plus vifs que ses pensées, l'entraînaient malgré lui et, ligne par ligne, il poursuivait :

« Comment vous gronder, mon amie, pour n'être pas venue hier au théâtre, où, si impatientement, je vous ai attendue ? J'avais encore dans ma pensée votre jolie vision : vos cheveux blonds si fins, si flous s'échappant sous votre toque de fourrure, vos yeux profonds, votre collier d'hermine. Comme fébrilement j'ai guetté la porte, tâchant à découvrir votre exquise silhouette ! Mais non, vous n'êtes point venue, m'amie, pourquoi ? Quel prétexte allez-vous me donner, quelle excuse allez-vous... »

Le regard brouillé et le cerveau en feu, M. Bareuil releva la tête.

— Ah ça ! songeait-il, suis-je fou ? Eugénie, ma bonne, est noire comme un pruneau et ses modestes gages ne lui permettent point, que je sache, de s'offrir des collets de fourrure...

Mais instantanément la lumière se fit dans l'esprit du bonhomme :

— Oui, mais Renée, ma femme, est blonde, elle, élégante et jolie : c'est elle qui... Elle !

Des larmes maintenant venaient picoter ses paupières et, le cœur oppressé, la tête entre les mains, il réfléchissait sur son triste sort.

— Non, non, ce n'est pas possible, moi qui l'aime tant, moi qui, depuis toujours, me suis dévoué pour elle... Oser se faire écrire ici, sous le nom de sa bonne !

Un instant, il rêva d'éclats, de scènes, de vengeance. Mais quoi ! fidèle ou parjure, elle le rendait heureux, sa vie de brave homme était calme et ses jours coulaient dans un bonheur si pur qu'il s'apercevait seulement maintenant de l'inappréciable quiétude de son existence onéreuse. Et puis rien ne trouvait... Alors, alors...

Alors soigneusement il replia la lettre, il la glissa dans son enveloppe, et se dirigeant vers la chambre de sa femme : — Renée, lui dit-il avec une infinie douceur, il s'est glissé dans le courrier une lettre pour Eugénie. Par mégarde, je l'ai ouverte... Tu la lui rendras en m'excusant, mais tu lui diras bien que je ne l'ai pas lue... Dès la première ligne, je me suis aperçu qu'il y avait erreur...

Et avant, comme chaque matin, embrassé tendrement la compagne de sa vie, il la laissa, tremblante, se demander avec anxiété si oui ou non le pauvre homme savait...

SHERIDAN.

OBSÈSE  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLES SOCIALISTES ALLEMANDS  
ET LE REICHSTAG

Ils demandent la convocation immédiate de l'assemblée.

ZURICH, 3 février. — Bien que les nouvelles qui parviennent d'Allemagne sur les graves événements de plus en plus rares et ne contiennent guère que des détails rétrospectifs, il semble bien que, d'une manière générale, la grève soit en décroissance depuis vendredi. On sent d'ailleurs partout une énergie intervention des autorités militaires.

On confirme que le président du Reichstag a reçu une motion des social-démocrates tendant à obtenir une réunion immédiate du Reichstag, mais cette motion n'a été signée par aucun autre parti, et l'officielle Germania se prononce contre la convocation du Reichstag.

Tandis que les journaux de la droite multiplient leurs attaques contre la social-démocratie et invitent le gouvernement à rompre résolument avec elle et à n'accorder aucune concession aux revendications ouvrières, une nouvelle tactique se dessine dans la presse officielle qui triomphe de l'échec de la grève et multiplie ses avances au parti ouvrier dont elle déclare vouloir prendre en mains la cause.

L'arrestation de Dittmann  
à Berlin

BALE, 3 février. — Les journaux allemands rapportent que le député socialiste minoritaire Dittmann a été arrêté alors qu'il prononçait au parc de Treptow, devant une foule considérable, un discours dans lequel il engageait les manifestants à persévérer dans la grève.

Il sera poursuivi non seulement pour infraction à la loi sur l'état de siège, mais pour excitation à la trahison. (Havas.)

Guillaume II et Charles I<sup>er</sup>  
vont se rencontrer

AMSTERDAM, 3 février. — D'après des nouvelles de Vienne, le kaiser et l'empereur d'Autriche se rencontreront très prochainement à Dresde. (Radio.)

Le président du Conseil  
bavarois se déclare  
contre les annexions

BERNE, 3 février. — Le président du Conseil bavarois, M. de Dandl a pris de nouveau la parole le 2 février à la Chambre des députés pour répondre au député socialiste Segist.

Ses déclarations prennent une valeur particulière du fait qu'elles ont été prononcées au moment où le mouvement gréviste de Munich semble se développer.

« La commission du budget du Reichstag, a dit le ministre, a répondu la nuit dernière sur les intentions du gouvernement et de la majorité de la représentation nationale. »

« Nul n'a le droit d'élever une protestation contre ce que le chancelier a dit de Brest-Litovsk. »

« Nous ne croyons pas que nous puissions abandonner d'avance tous nos gages au moment où nos ennemis formulent des revendications de nature à porter atteinte aux conditions d'existence du peuple allemand. »

« Le gouvernement impérial ne nourrit pas de visées annexionnistes, il ne veut pas imposer à ses ennemis la paix par la violence et par le glaive, il veut seulement assurer l'intégrité de l'empire. »

La liaison entre Paris,  
Washington et Londres

Par un arrêté en date du 2 février, M. Comert est chargé d'assurer à Londres le fonctionnement d'une section de l'Office des missions du sous-secrétariat d'Etat à la présidence du Conseil.

LES NÉGOCIATIONS  
DE BREST-LITOVSK  
SONT DIFFICILES

L'Allemagne paraît être disposée à les brusquer.

Tandis que le gouvernement de Guillaume II emprisonne les révolutionnaires allemands à Berlin et dans d'autres villes de l'empire, il négocie à Brest-Litovsk avec les révolutionnaires russes. Toutefois ces négociations ne vont pas sans difficultés.

Un compte rendu austro-allemand de la journée du 1<sup>er</sup> février apprend que la séance a été occupée par une longue discussion entre les délégués maximalistes et les délégués de la Rada de Kief.

M. Trotsky s'est placé à ce point de vue que la Rada de Kief représentait un gouvernement séparatiste, tandis que la puissance des Soviets représentait la Russie entière. M. Trotsky a donc, en somme, revendiqué pour le maximalisme le droit de parler au nom de l'unité russe, étant donné qu'il y a aujourd'hui à Brest-Litovsk une délégation du comité exécutif des bolcheviks ukrainiens.

Cette position de la question tend à annuler les accords de principe déjà conclus avec l'Ukraine par les empires du Centre, qui se verraient ainsi contraints de changer encore une fois leur politique. Il semble bien que M. Trotsky se préoccupe de faire trainer les choses en longueur et de semer d'obstacles la voie de la paix séparée.

Mais l'Allemagne ne paraît pas d'humeur à accepter ce système dilatoire et il se pourrait que, dans la séance qui doit avoir lieu aujourd'hui même, elle ait les délégués russes au pied du mur et les ait en demeure de choisir entre l'acceptation pure et simple des conditions allemandes ou la reprise des hostilités.

Le Conseil d'Etat lithuanien menace  
de démissionner

STOCKHOLM, 1<sup>er</sup> février. — Le différend grave qui s'est élevé entre le gouvernement d'occupation allemand et le Conseil d'Etat lithuanien s'accroît.

Devant les prétentions allemandes de s'ingérer dans les affaires lithuanaises, le Conseil d'Etat menace de démissionner.

Il exige actuellement que des délégués officiels lithuanais soient admis à la Conférence de Brest-Litovsk pour s'opposer aux prétentions tant allemandes que polonaises.

## L'arrestation de M. Lazzari

ROME, 3 février. — Aujourd'hui seulement il est permis de parler de l'arrestation de M. Lazzari, qui remonte au 25 janvier dernier. Jusqu'ici, le bruit avait couru que l'arrestation du secrétaire du parti socialiste avait été motivée par la découverte d'une circulaire préconisant un accord avec les socialistes étrangers. L'Epoca se dit en mesure d'être plus précise et rapporte que le procureur du roi à Bari avait transmis, il y a une quinzaine de jours, au procureur de Rome une circulaire signée par M. Lazzari, datée de fin décembre, et se référant à des circulaires antérieures et un ordre du jour de la fraction révolutionnaire du parti.

La circulaire s'élevait contre la guerre, parlait de la nécessité d'une paix immédiate et proposait l'ouverture d'une souscription en faveur des victimes de la guerre. Elle se terminait en invitant les sections du parti à suivre avec sympathie les événements de Russie, se plaignant à l'égard des socialistes russes, avec le concours du socialisme international, rendraient la paix au monde.

L'ordre du jour exprimait les mêmes idées. Des perquisitions opérées au siège de la direction du parti socialiste auraient amené la saisie de documents très compromettants et de tracts de propagande contre la guerre.

Le cas de M. Lazzari est visé par un décret du lieutenant du royaume en date du 4 octobre 1917, qui prévoit une peine de 5 à 10 ans de réclusion et de 5 à 10.000 lire d'amende. (Radio.)

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## CEUX DE L'ENTENTE :

## Front français

14 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries sur le front au nord de l'Aisne et dans la région du Four de Paris.

Des coups de main tentés par l'ennemi sur un de nos petits postes au sud de Lombardezy, sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344, en Lorraine au nord de Bures, et en Alsace dans la région du canal du Rhône au Rhin, ont échoué.

23 HEURES. — Dans la matinée, un de nos détachements a exécuté dans le secteur nord-ouest de Courtecon (région de l'Ailette) un coup de main sur un petit poste allemand qu'il a ramené tout entier dans nos lignes, faisant ainsi treize prisonniers et capturant du matériel.

De renseignements complémentaires, il résulte que le coup de main ennemi repoussé par nous la nuit dernière, au nord de Bures, a été effectué par un détachement de deux cents hommes environ. Les pertes de l'adversaire ont été particulièrement lourdes.

## Front britannique

13 HEURES. — Une seconde tentative de coup de main effectuée hier matin par l'ennemi, dans le secteur de Poelcapelle, à la suite de celle qu'il avait signalée le communiqué hier soir, a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Des rencontres de patrouilles ont tourné à notre avantage la nuit dernière, dans la région de Méricourt (sud de Lens). Quelque activité de l'artillerie allemande vers La Vacquerie et au sud de Lens.

22 HEURES. — Nous avons rejeté, hier soir, sans subir de pertes et en en infligeant à l'ennemi, un coup de main exécuté sur un de nos petits postes à l'est du bois du Polygone.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud-est d'Épehy, vers la route d'Arras à Cambrai, au sud d'Armentières et dans le secteur d'Ypres.

## Front italien

Actions d'artillerie modérées du Stelvio à la Piave et plus intenses sur le cours inférieur du fleuve. L'ennemi a fait exploser une mine sans obtenir de résultat dans la région du Pasubio.

## Des escarmouches entre patrouilles ont eu lieu sur les hauteurs au nord-ouest du mont Grappa.

Favorisée par le beau temps, notre activité aérienne sur les objectifs de l'adversaire a été notable. Des hydro-avions de la marine royale y ont coopéré efficacement dans la zone à l'est de la vieille Piave, sur les routes de ravitaillement et les embranchements des routes des arrières ennemis du plateau d'Asiago. Des appareils de bombardement ont endommagé la nuit dernière les ouvrages du chemin de fer aérien autrichien qui va de Caldonazzo à Monteverde.

Au cours de la journée, 8 appareils ennemis ont été abattus : un, atteint par les batteries antiaériennes près de Marano (val Lagarina), un autre près de Primolano et six autres entre Vittorio-Veneto et Nervesa, abattus par des aviateurs anglais, qui ont, en outre, incendié un ballon captif ennemi le long de la Piave.

## Front de Macédoine

(2 février). — Activité d'artillerie réciproque dans la région de Doiran et à l'ouest du Vardar.

Sur le front serbe, plusieurs patrouilles bulgares ont été dispersées.

## CEUX DE L'ENNEMI :

## Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — Sur le front des Flandres, de violents combats d'artillerie ont eu lieu dans l'après-midi entre le bois d'Houthulst et la Lys. De même dans la région de Lens, des deux côtés de la Scarpe et à l'ouest de Cambrai, l'activité de l'artillerie a augmenté par intermittences. Près de Monchy, une forte attaque anglaise de reconnaissance a été repoussée.

Groupe d'armées du kronprinz et du duc Albert. — Sur le canal de l'Oise à l'Aisne, une opération française a échoué. Le long de l'Ailette, dans le secteur de l'Oise, sur les Hauts-de-Meuse et sur l'Hartmannswillskopf, activité d'artillerie à plusieurs reprises.

FRONT ITALIEN. — Vive canonnade sur le plateau d'Asiago. Sur les autres fronts, rien à signaler.

## Fronts autrichiens

Sur le plateau des Sept-Communes, l'activité de l'artillerie continue à être vive.

## LES GRANDS CONCERTS

AU TRIANON-LYRIQUE

Les triomphateurs du dernier samedi classique au théâtre Trianon furent, sans contredit, ces dames et surtout ces messieurs des chœurs.

Les chœurs d'hommes du second acte furent chantés par de belles et solides voix, avec une justesse, un éclat, un sentiment et surtout un rythme et une sûreté d'attaque absolument extraordinaires et que pourraient leur envier nos plus grands théâtres. L'orchestre, sous la direction si artistique de M. Figuera, ne méritait que des félicitations, si la direction ne décidait enfin à le corser davantage.

Les artistes firent de leur mieux et ce mieux fut souvent très bien, principalement et ce qui concerne Mlle Miéris. La mise en scène ne laisse rien à désirer. La conférence de M. Barrès mérita les applaudissements qui l'accueillirent, et quant à l'ouvrage représenté, c'était tout simplement... le chef-d'œuvre de Grétry et l'un des chefs-d'œuvre les plus purs de l'Opéra-Comique : *Richard Cœur-de-Lion*, dont le 1<sup>er</sup> acte est resté si plein de fraîcheur et d'entrain, et dont le 2<sup>e</sup> acte est toujours aussi expressif et aussi sublimé que le 3<sup>e</sup> demeure éclatant et varié.

Le directeur de dix-sept des plus importants cinémas de Paris a eu l'heureuse idée d'organiser un certain nombre de matinées musicales auxquelles il désire donner un caractère entièrement artistique. Et, dans ce but, il a chargé les Concerts-Rouge, en la personne de leur excellent chef M. Jemain, de former un orchestre de choix que M. Henri Rabaud fut le premier appelé à conduire au succès. Espérons que ce succès, très mérité, ne fera que grandir et que le public, accouru en foule jeudi au Cirque d'Hiver, comme jadis, n'en oubliera plus le chimera, assurant ainsi l'avenir des nouveaux Concerts-Pasdeloup !

Le même jour, M. Quiroga se faisait applaudir grandement chez Gaveau par une salle malheureusement aux trois quarts vide. Les absents ont eu tort, car M. Quiroga est un artiste admirable de tenue, de pureté de son, de sentiment, d'archet, de virtuosité... et sera, lorsqu'il aura acquis un peu plus d'ampleur, digne d'être comparé aux plus grands virtuoses de l'heure présente.

Il me reste à peine la place de mentionner, aux Concerts-Colonne-Lamoureux, la première audition d'un poème lyrique nouveau de M. Bruneau : *le Navire*, inspiré par de nobles vers de son gendre, M. Puaux. Cet ouvrage, mis en valeur par la belle voix de Mlle Lapeyre, est d'une excellente déclamation et d'un beau coloris orchestral. Le public l'accueillit très favorablement.

Fernand LE BORNE.

Le sénateur américain  
Hughes est mort

New-York, 3 février. — Le sénateur William Hughes, qui représentait l'Etat de New-Jersey à la Chambre Haute, est mort des suites d'une pneumonie.

Il fut l'un des collaborateurs les plus dévoués du président Wilson dans son effort de guerre, et l'un des chaleureux défenseurs de la cause des Alliés.

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : Prix d'Encouragement (2.000 m. scratch). — 1. Le Bars, 2. Polledri, 3. Rigaud, 4. Hely, 5. Sauvaget.

Handicap de 600 m. — Finale : 1. Chardon (7 m. 30), 2. Margaron (25 m.), 3. Vandenhove (3 m.), 4. Morel (15 m.), 5. Lorrain (6 m.).

Prix des Etrangers (2.000 m. scratch). — 1. Badenon (Espagnol), 2. Carapezza (Italien), 3. Grosimond (Suisse).

Prix de la Seine (scratch, 10 kil.). — 1. Larrue, en 13 m. 57 s. 2/5 ; 2. Lorrain, 3. Vandenhove, 4. Ricaux, 5. Charrovière.

Match Egg-Berthel (derrière tandems). — Première manche (10 kil.) : 1. Egg, en 18 m. 21 s. 2/5 ; 2. Berthel, à 530 m. Deuxième manche (20 kil.) : 1. Egg, en 25 m. 30 s. 1/5 ; 2. Berthel, à 20 m.

Grand Prix de Passy (50 kil. derrière motos). — 1. Miquel, en 42 m. 40 s. 2/5 ; 2. Vanderstuyt, à 2.250 m. ; 3. Parent, à 4.750 m.

## FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Ch. Simon (C.F.I.). — Equipes premières : Football Club de Lyon bat Club Rennais par 2 buts à 1 ; Olympique bat Club Français, 3 à 2 ; A.S. Française bat Racing Club, 4 à 2 ; G.A.S. Générale bat Racing 'Sports', 4 à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Enghien Sports (1) bat U.A. du Chantier (1), 7 à 2. A l'entraînement. — Equipes premières : Léon Saint-Michel bat Patronage Olier, 7 à 0 ; C.A. Vitry bat U.S. Voltaire, 5 à 1 ; 4<sup>e</sup> division anglaise bat Stade Français, 9 à 3.

## FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris. — Equipes premières : C.A.S. Générale bat S.C. Universitaire de France par 11 points à 0 ; Racing Club bat Stade Français, 31 à 3. — Equipes secondes : C.A.S. Générale bat S.C. Universitaire de France, 12 à 5. A l'entraînement : National Sporting Club bat A.S. Français, 32 à 0.

## CROSS-COUNTRY

La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). — La quatrième et dernière épreuve de la Coupe de Paris s'est disputée l'après-midi, dans les bois de Robinson.

Résultats : 1. Keyser (A.S.F.), 2. Schnellmann (C.A.S.C.), 3. Devaux (A.S.F.), 4. M. Delvart (C.A.S.C.), 5. Lucas (A.S.F.), 6. Genty (A.S.F.), 7. Gerbault (C.A.S.C.), 8. H. Delvart (C.A.S.C.), 9. Giroux (U.S.P.L.M.), 10. Monier (C.A.S.C.). Schnellmann est premier du classement général des quatre épreuves.

Réunion d'ouverture de la S.G.T.F. — Classement individuel. — Adultes : 1. Henri Protas (Etoile des deux lacs), 2. Maurice, 3. Delandré, 4. Bregevin, etc. — Pupilles : 1. Grille, 2. Martin, 3. Bernard, etc. Classement par société. — Adultes : 1. J.A. Drancy, 2. Etoile des deux lacs, 3. La Carmi lienne, etc.

## LE "TIP" remplace le Beurre

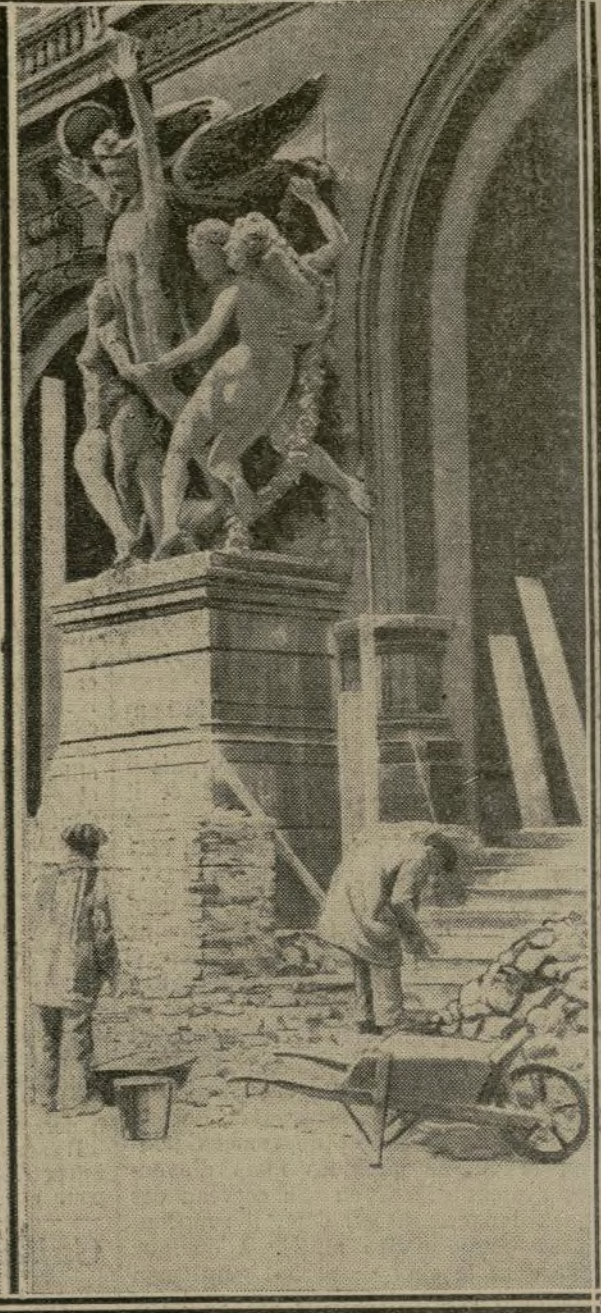
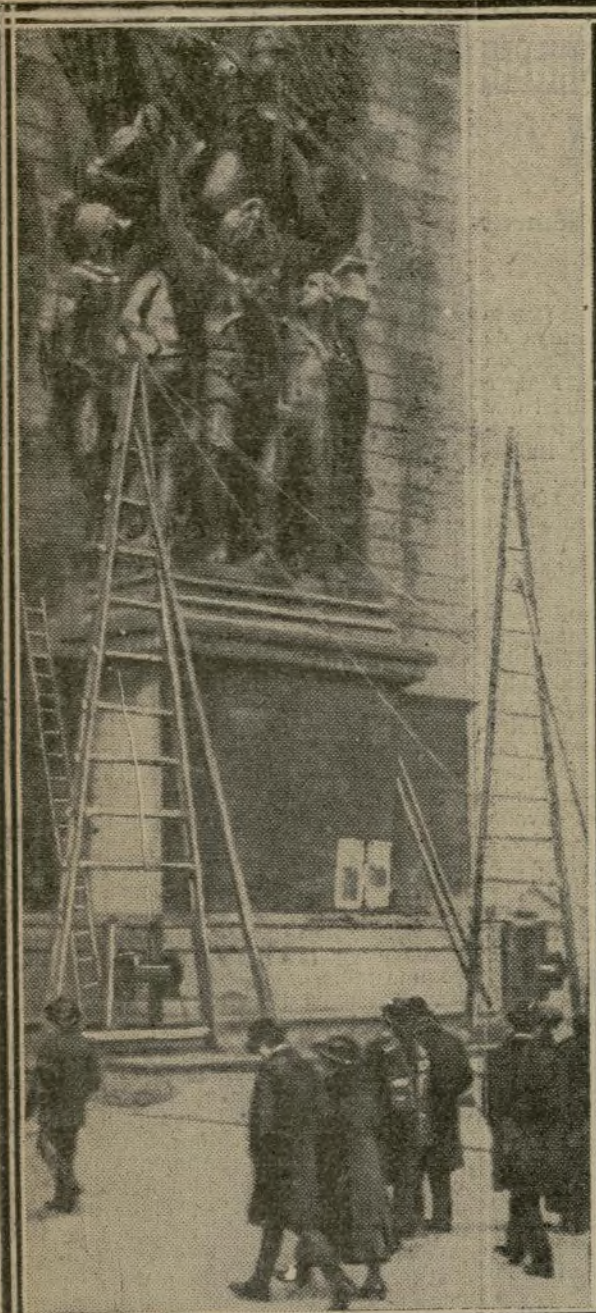
2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles Expédition Province France postale domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 25 ; 4 kilos 17 fr. 85. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles S'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

42 BELLES SUSPENSIONS ELECTRIQUES en cuivre, forme de vasques, avec chaînes assorties, à vendre. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien.



## ON SE DÉCIDE A PROTÉGER NOS MONUMENTS : C'EST DÉJÀ QUELQUE CHOSE



## LE "DÉPART", DE RUDE

C'est un début : l'Administration commence à s'occuper de garder nos chefs-d'œuvre. Peut-être dans quelque temps — ne soyons pas trop pressés — s'occupera-t-elle de protéger ceux qui les contemplent, car tout arrive. En attendant, un bon point aux Beaux-Arts : les bureaux de la rue de Valois auraient pu s'intéresser au télégraphe de Claude Chappe, au ballon de bronze des Aéroneutes du Siège, à l'automobile de Serpollet,

## L'HABILLAGE DE SACS DES BATIMENTS DU MUSÉE DU LOUVRE

aux toges de Pelletier et Caventou, au chapeau haut-de-forme de Baudin, à la redingote de Jules Simon, au geste impérieux de Gambetta ou à l'inquiétude intestinale de Musset, à tout ce qui constitue le bric-à-brac mécanique, vestimentaire ou allégorique de la gloire à tous les degrés. Ils ont choisi : le "Départ", de Rude, la "Danse", de Carpeaux — deux vrais chefs-d'œuvre — et le monument qui contient les meilleurs : le Louvre.

## LA "DANSE", DE CARPEAUX

## LE MONDE

## INFORMATIONS

— S. Exc. le général Alfieri, ministre de la Guerre d'Italie, accompagné du colonel Papa di Costigole, a visité l'Hôpital militaire complémentaire du Val-de-Grâce n° 11. — Villa Molère — où il a été reçu par S. Exc. l'ambassadeur d'Italie, par la duchesse de Cambray, le directeur et l'administrateur de l'hôpital.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : De l'amiral Viéte, sénateur du royaume d'Italie, ministre de la Marine dans le cabinet Salandra, qui a succombé à Rome, âgé de soixante-sept ans ;

De l'intendant général Barlatier, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, avenue de Villars, 12, à Paris, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il était le père du regretté général Barlatier, mort dernièrement au champ d'honneur ;

Du baron Eugène de Dietrich, chevalier de la Légion d'honneur, maître des forges de Niederbronn, ancien député protestataire au Reichstag, mort au château de Jaegerthal (Alsace). Il était l'arrière-petit-fils de Frédéric Dietrich, maire de Strasbourg en 1792 et descendant de l'Ammeister Dominique Dietrich qui signa en 1681 l'acte de réunion de Strasbourg à la France ;

Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'hiver, la neige ! Vous allez avoir besoin, Messieurs et Mesdames, de vous chauffer ! ! ! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Plus encore  
qu'en  
temps  
de paix,  
les qualités du

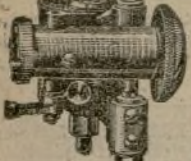


## Carbureteur ZENITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carbureteur ZENITH  
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON  
Maison à PARIS : 15, rue du Debarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Detroit, Genève, New-York.



Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

## B L O C - N O T E S

## REVIENDRONT-ILS ? Ne reviendront-ils pas ?

J'ai écouté parler, hier soir, un homme fort affirmatif. Si je l'en crois, les Gothas ne reviendront pas. Il en est certain. Il est certain qu'un « nouvel arrangement » a été pris entre la France et l'Allemagne. Nous ne bombarderons plus, mais nous ne serons plus bombardés.

— Il y a un nouvel arrangement ? Vous êtes sûr ?

— Absolument sûr, répond-il d'une voix sans trouble.

— Mais alors, avant le raid, il y avait déjà un arrangement ?

— Il me regarde et semble avoir une grande peine à comprendre que je puisse poser une question aussi saugrenue. Voyons ! Bien sûr, il y avait un arrangement ! Tout le monde le sait.

— Ah ! Un arrangement signé ?

— Un arrangement signé ! D'où sortez-vous ? Un arrangement tacite, naturellement.

— Alors, s'il est tacite, comment peut-on le connaître ? Et comment être sûr qu'il existe ?

— De pitié, mon interlocuteur hausse les épaules. On ne peut pas discuter avec moi... Mais il est sûr de ce qu'il dit... D'ailleurs je le verrai bien. Il n'y aura plus d'alerte, plus de raid, plus de bombardement. Et il raille les gens assez sots et assez mal informés pour aménager leurs caves en vue d'une nouvelle incursion.

Je le quitte et je vais à la prochaine gare du Nord-Sud.

— Bonjour ! Comment ça va ? Vous rentrez chez vous ? Vous avez bien raison. Mais, la rue, en ce moment. C'est pour ce soir, vous savez ?

— Quoi, pour ce soir ? Les Gothas ?

— Oui, ils sont à... Nos aviateurs leur ont harlé le chemin. Mais deux ont pu passer.

— Quand ?

— A l'instant même. Enfin... il y a une heure.

— Vous y étiez ?

— Non, mais je viens de voir quelqu'un qui y était. D'ailleurs, ça va être officiel. Vous le lirez demain matin.

— Mais justement on vient de me dire qu'il y a un nouvel arrangement...

— Ah ! ah ! ah ! un arrangement ? Ça, c'est drôle. Faut-il que les gens soient stupides ! On les a arrêtés, les Gothas, plus de cent fois, sans que le public le sache. Un arrangement ! Quand ils peuvent passer, ils viennent, et quand ils ne peuvent pas, ils s'en retournent. Voilà l'arrangement...

Ainsi parlent les gens. Si vous voulez avoir une opinion, n'écoutez qu'une personne par jour.

Louis LATZARUS.

## Art décoratif

MM. Maurice Barrès et Henry Boucher proposent de conférer aux civils atteints par les bombes allemandes l'insigne des blessés militaires.

Il est naturel de venir en aide à ceux qui, dans la masse de la population parisienne, ont eu l'affreuse malchance de se trouver au mauvais endroit.

Il faut les plaindre de tout cœur, et ces plaintes sont d'autant plus sincères que chacun se dit :

— Ça aurait pu être moi.

Faut-il faire plus ?

On pourrait consulter, sur la proposition de MM. Barrès et Boucher, nos combattants.

## Les beaux dimanches

Hier, Paris a profité du beau temps pour aller voir ses blessures. Il y a eu foule sur tous les points où les bombes allemandes ont fait quelques dégâts. Bien que les journaux n'aient pas été autorisés, et pour cause, à préciser les endroits atteints, tout le monde les connaissait.

Les malins ont fait ce pèlerinage dans la matinée. Ils ont pu regarder à loisir.

La masse ne s'est déplacée que l'après-midi. Elle a dû se contenter de circuler devant des cordons de sergents de ville derrière lesquels s'était passé quelque chose.

On a remarqué que dans ces flots de curieux les femmes étaient les plus tenaces. Les hommes jettent un coup d'œil, font une réflexion, se félicitent d'avoir été ailleurs au moment où la bombe est tombée, et passent.

Les femmes s'incrustent. On dirait que les dégâts les hypnotisent. Le mari a beau les tirer doucement par le bras, elles ne peuvent se décider à partir. Beaucoup ramassent quelques-uns des morceaux de verre qui jonchent encore les chaussées, malgré les balayages.

On ne saurait trop encourager cette chasse aux souvenirs. Elle finira sans doute par faire disparaître tous ces débris dont les arêtes coupantes sont si pernicieuses pour les chaussures en ce temps où le cuir est si cher.

Avec une aménité inlassable, les gardiens de la paix font circuler :

— Allons, mesdames, ne restez pas là. Laissez de la place aux autres.

Et, pourtant, ces braves gardiens auraient le droit de n'être pas souriants. Ils sont toujours doublement victimes de ces catastrophes.

Mercrdis, plusieurs des leurs ont été atteints, et, depuis, les autres sont astreints à un service supplémentaire pour empêcher l'encombrement !

Signalons une satisfaction qu'ont pu se procurer hier plusieurs curieux :

Dans une rue dont le sol a été défoncé par une bombe, le pavage a été hâtivement refait, et cela se voit.

Une dame s'est tenue quelque temps sur cet emplacement, puis a dit à son mari :

— Je viens de marcher sur l'endroit où elle est tombée.

## L'esprit d'à-propos

Les Parisiens qui ont visité hier les quartiers atteints par les bombes ont pu constater que nos hommes d'affaires ne le cèdent en rien à nos amis américains dans l'art de la publicité.

Au-dessus d'une boutique dont les vitres défoncées sont remplacées par des planches, les fenêtres de l'entresol disparaissent sous une vaste pancarte blanche portant cette annonce alléchante et bien placée :

Assurances contre les bombardements aériens

## LE PONT DES ARTS

Petit-fils de Gibout, M. Cornélis de Witt a entrepris de nous initier aux détails très touchants de la vie d'une famille éminemment intéressante et de nous définir le rôle important joué par elle dans la vie politique de notre pays, de 1848 à 1889.

M. Gabriel Faure s'est spécialisé dans l'aimable genre des « Paysages littéraires ». C'est toujours piquant de savoir comment était la maison de Boccace, comment Stendhal vécut à Laffrey. Et les souvenirs sur Carducci ont aujourd'hui une certaine actualité.

La « Bibliothèque d'art et d'archéologie », fondée en 1909 par M. Jacques Doucet, est aujourd'hui la propriété de l'Université de Paris. Le président du conseil de l'Université en a nommé directeur M. André Jouhen, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Montpellier.

Il est reposant parfois de penser à ce qu'était notre gracieux Paris d'avant la guerre. M. Charles Lénormand, qui l'a si souvent connu, nous en décrit dans *Leur tout petit cœur* des aspects charmants, illustrés par Yva.

LE VEILLEUR.

BRIDGE Lec. partic. et collect. Prof. Lowell, 16, r. L.-Bryon (88), rec. dim. merc. et vend. 3 à 5

## BRIQUETTES !

les RAYONNANTES sont faites ch. v. à forfait avec tous v. poussoirs de charbon, minin, 4 ton. Entreprise Decauville, 33, Bd Saussaye, Neuilly.

## PIERRES A BRIQUET

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## THÉÂTRES

La Journée : Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, Henry VIII.

Comédie-Française, 8 h., Tartuffe, le Beau

Leandre.

Opéra-Comique, relâche ; dem., 7 h. 30, Manon.

Odéon, 7 h. 30, Phédre, la Sérénade.

Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., le Domino

noir.

Vaudeville, relâche ; vendredi, générale de

Deburau.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.

Antoine, 8 h. 10, les Budors et la Finette.

Trion-Lyrique, relâche ; dem., 8 h., la Traviata.

Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.

Variétés, 8 h. 15, Ohé ! Cupidon. Dearly,

Campion.

Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, les

Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h. 15, la 13<sup>e</sup> Chaise.

Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel.

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des

dames seules.

Gymnase, relâche ; prochainement, Kiki.

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.

Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule.

Cluny, 8 h. 30, le Billet de logement.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Système D.

Déjazet, 8 h. 15, les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 8 h. 30, Chut ! revue.

Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur, revue ;

Carte de couchage.

Th. Michel, 8 h. 45, Judith.

Grand-Guignol, 8 h. 15, Voyage à deux ; les

Monstres.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Comédie-Marguay, 8 h. 30, l'Art de tromper les

femmes.

Gaumont, 8 h. 45, C'est la Noubia !

Th. des Arts, 8 h. 30, le Poulailler.

Th. Moderne, T. 1, 3 h., mat. Sam., dim., soir.

à 8 h. 45, Pst ! revue. Faut. 1, 2, 3 fr.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue féerique.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de

music-hall (20 numéros). L'Affaire de l'Amé-

ricain Bir (sketch).

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry

Plicer, Boucot, Rose Amy dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça ! revue.

Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle

Mission de Judas (3<sup>e</sup> épisode). Loc. 4, r.

Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Electric Palace, 5, Bd des Italiens. Charles

pompier ; l'ensorcelée (3<sup>e</sup> épis. de Judas).

## Le Corset JUVENIL

— Regarde, Papa !



Le JUVENIL agit par son ensemble, simplement, en ouvrant la porte à l'air libre, en délivrant de toutes contraintes les organes vitaux et en affermissant l'épine dorsale à sa base.

Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. et 29 fr. 50 suivant l'âge.

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS.

Nous demandons la liste avec notice.

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris.